

Grégoire BERGERET

Revue de presse



galeriepapillonparis.com
contact@galeriepapillonparis.com
13 rue Chapon 75003 Paris
+33 (0)1 40 29 07 20

Claudine Papillon Galeriste

QUAND ET POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ D'OUVRIR VOTRE GALERIE?
En 1989, après dix ans de collaboration avec la Galerie Barna, c'était logique.

QUEL EN EST LE FIL ROUGE? La poésie, assez déviée, il est vrai, l'humour aussi.

QUE RECHERCHEZ-VOUS DANS LE TRAVAIL D'UN ARTISTE? Pour citer Vassily Kandinsky : « Un artiste doit exprimer ce qui est propre à lui-même, exprimer ce qui est propre à son époque et exprimer ce qui est propre à l'art. »

PENSEZ-VOUS QUE «L'ART SAUVERA LE MONDE»? Plutôt oui, sinon j'aurais fait la révolution.

QUE VOUS ÉVOQUE LE MARCHÉ DE L'ART CONTEMPORAIN EUROPÉEN ACTUEL? Trop mercantile.

COMMENT SE CRÉE LA COTE D'UN ARTISTE? La galerie en accord avec l'artiste détermine les prix que, personnellement, je souhaite raisonnables au début, puis au fil des vents nous augmentons pour que l'artiste puisse vivre normalement de son travail. Au-delà, l'offre et la demande jouent un rôle.

Grégoire Bergeret Artiste

COMMENT ÊTES-VOUS DEvenu ARTISTE? On commence par dessiner au collège. Je veux en venir là, c'est-à-dire éliminer l'idée d'une vocation qui vous tomberait dessus. Une voie normale, une école des beaux-arts qui, quelques années après, ne s'appelait plus qu'une école d'art. Ainsi, de 2000 à 2005, comprendre que tout progressivement se met à dépendre de la pensée. Le dessin en est la première expression, mentale. Je suis devenu artiste le jour où j'ai renoncé à l'évidence soufflée par mes acquis, le modèle vivant représenté sur ma feuille était devenu un monstre.

COMMENT SITUEZ-VOUS VOTRE ŒUVRE À L'AUNE DE L'HISTOIRE DE L'ART?
Je reprendrai volontiers la phrase de Nauman : Tout ce qui est dans l'atelier de l'artiste est potentiellement de l'art, en éliminant l'atelier il reste la pensée que tout ce que je touche, je vois, je sens comporte un coefficient d'art. Je me sens impliqué dans l'histoire de la sculpture, tout comme on ne peut renoncer à tenir un verre à la main, s'asseoir à une table ou traverser une place.

QUELLES SONT VOS SOURCES D'INSPIRATION? C'est justement dans l'inspiration que peuvent s'exprimer l'inconscient et les choix subjectifs. Plus que dans la réalisation qui ne doit pas être soumise à ce régime, l'inspiration n'a de sources que multiples et profuses.

PENSEZ-VOUS, COMME DOSTOÏEVSKI, QUE «L'ART SAUVERA LE MONDE»?
Dostoïevski a donné à l'art Raskelnikov, un personnage en quête de rédemption, qui est prêt à commettre l'irréparable pour parvenir à ses fins. Bresson a réalisé *Pickpocket* en écho à *Crimes et Châtiments*. Le personnage de Pickpocket, comme Raskelnikov, n'a rien chez lui, sa porte ne ferme plus, il exerce son art à l'extérieur, mais la morale tombe comme un couperet, ils ne pourront perdurer. À ce moment précis je ne crois plus à cette idée de sauver le monde. Il apparaît dramatiquement réel que l'époque crée son problème, aujourd'hui je me soucie moins d'influence que d'individualité, c'est-à-dire pouvoir exercer activement une forme d'art, je me dois d'intéresser le monde.



Grégoire Bergeret. Impact 2006
montage sur vitre scotch 30 x 30cm
courtesy Galerie Claudine Papillon

AMIENS ■ Le cabinet d'amateur s'installe dans l'espace public à Amiens, où le FRAC Picardie consacre une exposition à la collection de dessins de Florence et Daniel Guerlain, tandis que le Musée de Picardie accueille un échantillon de la collection d'art contemporain de Jannick Thiroux. Ces expositions, par le déplacement qu'elles opèrent du privé au public, offrent un double regard original sur l'art contemporain, mais sont aussi l'occasion de raviver une réflexion sur la relation du musée à la collection privée. L'histoire montre que leurs destins sont intimement liés. Alors qu'elle en assume le rôle pédagogique avant sa création, à mesure que se développe le musée, la collection privée s'affirme par l'originalité de ses choix, confiés à la souveraineté du goût. Devenant bientôt le contraire de l'institution qui abrite un art consacré, la collection privée reste paradoxalement le seul allié de son renouvellement. Aujourd'hui, alors que l'art contemporain est représenté et promu dans de nombreuses institutions, quel rôle la collection privée joue-t-elle dans l'espace public ? Ces expositions montrent qu'elle est toujours en avant-poste sur la création en dévoilant de méconnus talents, illustrés ici dans les surprenantes céramiques d'Elsa Sahal (au Musée) ou les exquises vanités du jeune Thomas Lerooy (au FRAC). La collection privée nourrit la collection publique. Jannick Thiroux donnera, en effet, plusieurs œuvres au Musée de Picardie.

Krzysztof Pomian, spécialiste de la question, note ainsi « *à la fois l'inséparabilité de la collection particulière et du musée, et l'incompatibilité des principes qui les régissent* » (1). En effet, leurs logi-

EXPOS / GRÉGOIRE BERGERET - ACTIONS / RÉACTIONS

DU 12 JUIN AU 26 JUILLET DERNIER, LA GALERIE CLAUDINE PAPILLON PRÉSENTAIT LA PREMIÈRE EXPOSITION PERSONNELLE DE GRÉGOIRE BERGERET, **NE RIEN FAIRE, MAIS QUE RIEN NE SOIT PAS FAIT**. L'ARTISTE Y DÉVOILAIT UN ENSEMBLE D'ŒUVRES EMPREINTES DE MINIMALISME ET D'ARTE POVERA, BASÉES SUR DES PROCESSUS MELANT ARTISANAT ET EXPERIMENTATIONS.



Dans la famille des « artistes de moins de 30 ans », je demande Grégoire Bergeret. L'expérimentation se trouve au cœur des travaux pratiques de cet artiste né en 1980 et diplômé de l'École d'art d'Annecy en 2005, qui mérite bien qu'on le qualifie, au premier degré bien entendu, de manipulateur. Scanner une tranche de jambon, enseigner la géométrie à un chat par le biais du tennis, piper un dé pour faire sept à chaque coup ou encore fabriquer des cheveux de cire constituent quelques-unes des nombreuses, car quotidiennes, micro-expériences ludiques et absurdes auxquelles il se livre dans son atelier bruxellois. La transfor-

mation, qui induit une part de hasard, permet bien souvent de souligner le décalage qu'il peut y avoir entre une action et son résultat. Voir entre l'idée d'une action et l'action réellement menée. C'est à cette distorsion-phénomène devenu courant au sein de notre société de l'information et de la communication où la réalité se trouve absorbée par une masse prodigieuse d'informations et apparaît bien souvent déformée - que l'œuvre de Bergeret s'astreint, sans trop savoir où cela la mènera - sinon, à quoi bon l'expérience ? -, sondant ainsi ce qu'il reste du réel à travers ce qui en est rapporté. En 2007, l'artiste conçoit *Le Magnétisme des repères*, un projet de papier peint sur lequel s'inscrit sur fond blanc une trame régulière de grillage, déformée par l'effet d'un double champ magnétique simulé par un programme informatique et reprise manuellement. En 2005, il se livre à une série de tentatives de partie de jambes en l'air consistant à effectuer un coulage automorphique en plâtre dans une paire de collants, dont naîtront finalement *Les Jambes en l'air* - car présentées la « tête » en bas - absolument infidèles à leur modèle.

Le jeu - de mots notamment - inhérent à la pratique de Grégoire Bergeret, ne doit pas occulter la violence, toujours contenue, dont parlent nombre de ses œuvres, principalement à travers le motif omniprésent de l'explosion. Dans *No Pictures available* (2007-2008), l'artiste réalise sur ordinateur des images d'explosion en distribuant manuellement sur une surface vide chaque pixel selon l'intensité du feu, partant du cœur de l'impact vers la périphérie. Cela donne de grands tableaux de papier blanc plastifiés puis contrecollés sur aluminium, dont il faut s'approcher de très près pour pouvoir distinguer les minuscules particules noires qui les ponctuent. Également présentée

à la galerie Claudine Papillon cet été, *Noie in the Head*, l'une des dernières pièces conçues par l'artiste, montre un miroir brisé par l'impact qu'aurait provoqué quelque projectile mortel. Dans *Impact* (2006) justement, il pose sur une vitre des dizaines de morceaux de scotch transparent passant tous par le même point, créant ainsi l'illusion d'un cercle de verre fissuré par une balle perdue situé en son centre. L'œuvre *Fleur de mort* (2008), qui représente une fleur incarnée par un obus, témoigne parfaitement de la dimension métaphorique et poétique de l'art de Bergeret, et de la fragilité qu'il oppose à la violence à travers plusieurs pièces, à l'instar de *La Robe* (2006), précaire chapiteau réalisé en feuilles de papier à rouler, ou de *Che Fare* (2006), écriture tridimensionnelle et filandreuse obtenue au pistolet à colle chaude.

Force est de constater que l'artiste se plaît à (se) jouer des matériaux, des instruments et des médiums, détournant leurs propriétés, fonctions, usages et autres règles de bienséance. Présentée telle un tableau, l'œuvre *Tir suspendu* (2006) est une plaque d'aluminium d'un mètre sur un mètre. Les petites bosses qui la boursoufflent en son centre ne sont autres que les multiples impacts provoqués par le tir d'un fusil de chasse, effectué à une distance telle que les balles n'ont pas percé la plaque, mais sont venues graver dans la matière leur violent souvenir...

Tels les possibles résidus d'une brutale explosion qui de son souffle aurait fait le vide autour d'elle, de curieuses boules noires jonchaient une partie du sol de la galerie (*Retour vers le futur*, 2007) : en réalité, des agrumes de taille variable, carbonisés, apparaissant comme autant de vestiges du futur. Sombre. Si l'artiste a ici accéléré la transformation de ces fruits autrefois colorés en les soumettant à la tem-

pérature très élevée d'un four, la mise en œuvre peut aussi s'avérer longue et laborieuse. Pour concevoir *Ad Flores ire* (2007), il a procédé au démontage puis à l'enroulement manuel simultané de cinq bandes de cassettes vidéo. Formant un tondo noir des plus abstraits, l'œuvre, entre tableau et sculpture, induit un nouveau mode de lecture de l'image et évoque ainsi la dématérialisation galopante des supports de l'information et leur obsolescence progressive au gré des innovations technologiques.

Grégoire Bergeret a visé juste. La force critique de ses œuvres, que l'on pourrait envisager comme des bombes à retardement, provient de la bonne distance qu'elles entretiennent avec le propos qu'elles incarnent et dénoncent. L'artiste parvient, avec finesse et simplicité, à construire une œuvre hétérogène aussi minimaliste que percutante qui dérouté notre perception de l'image et du réel, brouillé par une série d'interférences et dont l'identification ne va pas de soi. Ce que pourrait résumer à elle-seule la photographie *Au fil de l'eau* (2007), montrant l'extrémité d'un doigt posée sur un filet d'eau coulant d'un robinet...

PAR ANNE-LOU VICENTE

ILLUSTRATION : GRÉGOIRE BERGERET, TOP SUSPENDU, 2006.
DISTRIBUTÉES AU PÔLE DE CHASSE, ALZHAMMOK, 100 X 100 CM.
COURTESY GALERIE CLAUDINE PAPILLON

PARFUM / JEAN-CLAUDE ELLENA - LE NEZ DANS L'EAU

QUAND *QUE SAIS-JE?* PUBLIE UN LIVRE SUR LE PARFUM, C'EST LUI QUI L'ECRIT. QUAND BEAUX-ARTS INTERVIEWE UN «NEZ», C'EST ENCORE LUI. GRÂCE À UN DISCOURS AUSSI LIMPIDE QUE SES COMPOSITIONS, LE PARFUMEUR-MAISON D'HERMÈS EST LA PREMIÈRE STAR MÉDIATIQUE DE SON MÉTIER. PROFIL D'UN INTELLO QUI REVE DE CAPTER LE PARFUM DE L'EAU.



L'industrie du parfum est régie par l'omerta. Silence des labos sur les formules : même les sociétés qui les vendent sous leur marque ne les connaissent pas. Secret défensif sur les composants synthétiques qui représentent au moins 50% de ces formules, pour ne pas briser le rêve - de consommateurs épris d'orchidées noires et autres pavots bleus de l'Himalaya. Les parfumeurs commencent à peine de sortir de l'ombre depuis que les communicants ont compris, notamment sous la pression des blogs spécialisés, qu'on pouvait faire des stars de ces artistes de la molécule...

D'où le buzz médiatique créé autour du parfumeur-compositeur grassois Jean-Claude Ellena, particulièrement bon client pour ce genre d'opération.

Outre son talent indéniable, trois raisons à cela. D'abord, il est, depuis 2004, sous contrat exclusif chez Hermès, ce qui permet à la maison de le pousser sous les spots. Ensuite, il est séduisant, discret et excellent pédagogue. Enfin, son style - à l'oral et dans les flacons - le rend particulièrement lisible, exception rare dans un art qui peut sembler tout bête quand on ne cherche qu'un sent-bon, mais qui devient redoutablement opaque lorsqu'on tente de le décrypter.

Car peu de gens prennent le temps de s'intéresser au nez, de mémoriser des arômes et d'analyser leurs facettes. Le feraient-ils, qu'ils se retrouveraient quinauds devant des produits de synthèse auxquels seuls les professionnels ont accès. Or Jean-Claude Ellena excelle à démystifier son métier, tout en faisant comprendre qu'il est diaboliquement compliqué. Lorsque Chandler Burr, critique parfums du *New York Times*, lui demande de suivre sur une année la création d'*Un Jardin sur le Nil*, il se prête volontiers à l'exercice. De même, il dévoile sans façon sa méthode et les composants de sa palette dans son *Que Sais-Je?* consacré au parfum (ou, diraient les mauvaises langues, à Jean-Claude Ellena).

Sur la question épineuse des synthétiques, il ne fait pas non plus sa mijuaurée. En présence des journalistes, il se livre souvent à des numé-

ros d'illusionniste : approcher deux touches imprégnées de substances de synthèse pour produire une troisième odeur. Fructose + éthyl maltol = fraise. Patchouli + océnone 1-OL-3 = humus. Linalool + anthranilate de méthyle = fleur d'orange. Tour de passe-passe qui illustre parfaitement le style Ellena, qu'on pourrait résumer en trois mots : transparence, minimalisme, traçabilité.

TRANSPARENCE : LA MÉMOIRE DE L'EAU (DE TOILETTE)

Si aucun parfumeur n'en a autant joué, ce n'est pas uniquement pour se mettre en valeur, comme le chuchotent certains de ses confrères. Car la transparence est l'essence de son style.

De son propre aveu, Jean-Claude Ellena rêve de réaliser le parfum de l'eau - antithèse même de la grande parfumerie, voire du parfum tout court.

Bien vu. Une majorité de consommateurs recherche un parfum qui ne soie pas le parfum. D'où l'usage massif des muscs synthétiques utilisés dans les lessives, que notre mémoire olfactive associe à la propreté *Uwan-Paul Gaultier Classique* en serait presque entièrement composé.

Ellena n'est pas le premier à vouloir faire le parfum de l'eau : c'était le brief donné par Issey Miyake pour *L'Eau d'Issey* (1992). Or, l'eau n'a pas de parfum. On évoque donc l'ozone et les embruns grâce à la Calone, molécule à odeur de melon et d'iode, désormais galvaudée jusqu'à la nausée.

Ce matériau ne figure pas à la palette d'Ellena, qui préfère saturer ses compositions d'odeurs à la fois végétales - le biochimiste et critique de parfums Luca Turin les appelle ses «accords polaires» - et curieusement aqueuses. Pastèque, figue, mangue, feuille de tomate, carotte, poivron... Même pour produire l'accord cuir de Kelly Calèche, il écarte les matériaux habituellement utilisés. L'illusion (tellement subtile qu'elle n'est pas perceptible à tous les nez) est créée grâce à des notes florales : iris, fleur de cassia et rose-liane. Les effluves ani-

maux, charnels, indécent du grand style français ne figurent plus au menu : on passe au vert, au végétal. Et l'on nage dans les notes aquatiques, le fruit pressé, le pétale gorgé de pluie. A tel point que l'on songe au verbe préféré des pués pour produits de beauté : Jean-Claude Ellena nous repuise le nez.

MINIMALISME : DES NAIKOS MOLECULAIRES

«Créer, c'est interpréter les odeurs en les changeant en signes, et que ces signes véhiculent du sens ; l'odeur du thé vert devient signe du Japon, la farine signe de peau, la mangue signe de l'Égypte», écrit Jean-Claude Ellena.

Son esthétique est celle du raccourci : produire le maximum d'effet avec le minimum de composants. Seuls ses confrères sont à même d'apprécier pleinement une telle virtuosité technique (d'où, sans doute, l'exhibition médiatique de ses prouesses avec les synthétiques). Ce vocabulaire délibérément restreint - sa palette est passée, au fil des ans, de 1000 à 200 ingrédients - sert à composer des formules de plus en plus abrégées. Ce qui a par ailleurs l'avantage de simplifier le processus d'approvisionnement et de fabrication.

Mais Ellena pousse plus loin, dans une espèce de coquetterie du minimalisme, cet appauvrissement de la matière. Pour *Un Brin de Régilisse*, dernier-né de la collection Hermèsence, il demande aux laboratoires Mosique Rémy d'extraire, des quelques 300 molécules de l'essence de lavande, les cinq ou six qui l'intéressent. Sur ce squelette, il greffe la réglisse, l'une des facettes de la lavande. Prochédé par association, proche de l'écriture poétique : *Quand je froisse des feuilles de géranium entre mes doigts, je sens certes le géranium, mais aussi la truffe noire, truffe qui m'évoque le goût de l'huile d'olive ; celle-ci me rappelle l'odeur du castoréum, laquelle a des odeurs fardées de bouillotte, etc. L'association du bouillotte et du géranium est un accord digne d'intérêt.*

Cette méthode est d'autant plus manifeste

dans les Hermèsence qu'ils ne se composent que d'un accord principal, énoncé par leurs noms : *Rose Ikebana*, *Poivre Samarcande*, *Ambré Narguile*. Le client peut donc, non seulement se sentir le nez plus intelligent, mais aussi faire le lien avec le design et l'art moderne (d'où *Beaux-Arts*).

La ligne compte d'ailleurs de magnifiques compositions : Osmante Yunnan, qui allie l'abricoté de la fleur d'osmanthus au thé chinois fumé pour créer un effet doucement lacté ; *Véliver Tonka*, qui réchauffe l'odeur de suer un peu terreuse du vélliver des notes de foin, de noisette et de tabac de la fève tonka. Mais ce jeu de correspondances tourne parfois au décharné par excès de raffinement. Un pas de plus, et l'on est dans le non-parfum...

TRAÇABILITÉ : LE REALITY-SHOW DE L'INSPIRATION

Si Jean-Claude Ellena se refuse aux accords abstraits de la grande tradition, il se défend tout autant de reproduire la nature telle quelle. Depuis ses premiers grands succès - comme *L'Eau Parfumée au thé vert* de Bulgari en 1992, évocation de l'odeur de la boutique Mariages Frères - ses aquarelles olfactives sont néanmoins des reconstitutions hiéroglyphiques d'atmosphères.

Depuis son entrée chez Hermès, cette genèse dans le réel est dûment documentée, ce qui renforce encore la lisibilité de ses parfums en les affectant de surcroît d'un coefficient d'exotisme. *The Perfect Scent* de Chandler Burr relate, à ce sujet, un épisode d'un certain comique involontaire. Pour trouver l'inspiration d'*Un Jardin sur le Nil*, Ellena s'envoie vers Astovan avec des gens d'Hermès, un photographe et une équipe de tournage censée immortaliser l'eureka. Or, Ellena a beau humer tout ce qui lui passe sous le nez, il ne trouve rien... Jusqu'à ce qu'il soit sauvé par une odeur de mangue verte, débusquée lors d'une excursion sur le Nil. Même épi-graphie pour *Un Jardin en Méditerranée* : une jeune fille déchire une feuille de figuier pour la respirer avec volupté. Idem pour *Un Jardin après la Mousson* : il doit se rendre jusque dans les lagunes du Kerala pour trouver la fleur qui lui permettra de «mettre la pluie en odeur».

On peut se demander à quel point cette quête de l'inspiration *in situ* est imposée à Ellena afin de créer une narration authentifiant le rapport entre sa composition et le thème annuel aquatique choisi par Hermès (la Méditerranée, les fleuves, l'Inde). Et l'on se dit qu'il aurait pu tout aussi bien rester dans son laboratoire de Cabris : où qu'il aille, Ellena retait toujours de l'eau d'Ellena.

PAS DENYSE BEAUIEU

A LIRE, (SANS DE MOIS, [HTTP://WWW.DENYSBEAUIEU.COM](http://www.denysbeauieu.com).)

LES PARFUMS PROPOSÉS DE JEAN-CLAUDE ELLENA
L'EAU DE CAMPAGNE, ISSEY (1992)
PARIS, VAN GELLY & ANGELI (1980)
JACQUARDINE, CHIFFRE (1992)
EAU PARFUMÉE AU THÉ VERT, BULGARI (1992)
ANGELIQUE, JOLIE LA PEAU, FROISSÉS, MALLÉ, ÉDITIONS DE PARFUMS (2002)
L'EAU PARFUMÉE, FROISSÉS, MALLÉ, ÉDITIONS DE PARFUMS (2002)
JOLIE PARFUM, ÉDITIONS PARFUMS (2002)
JOLIE D'ÉTÉ, JOLIE AEROSOL, JOLIE ÉDITIONS ET AEROSOL
THE DIFFERENT COMPANY (2002)
UN JARDIN EN MEDITERRANEE, HERMÈS (2002)
UN JARDIN SUR LE NIL, HERMÈS (2004)
LE NEZ PARFUMÉ, HERMÈS (2002)
KELLY CALÈCHE, HERMÈS (2002)
UN JARDIN APRÈS LA MOUSSON, HERMÈS (2002)

ILLUSTRATION : MARCO BERNARDI, LE NEZ DANS L'EAU, 2008, 50 X 40 CM.
PHOTO NUMÉRIQUE (1) : COURTESY © CALICE CLAUDE PAVLON